

petit ménage. J'espère qu'elles auront de l'occupation dès le début, et encore plus quand elles seront connues. Fiat!

Le bon Seigneur élu de Philadelphie (1) dit tout haut qu'il n'acceptera pas la mitre. Il voudrait la faire glisser sur la tête de son frère le chanoine si l'on n'en trouve pas d'autre, dit-il. Il se trouve vieux, il faudra qu'il sorte du pays, il a, dit-il encore, des raisons particulières et générales pour ne pas accepter. Il n'est pas assez savant, il ne parle pas assez l'Anglais, il n'est pas capable de se conduire lui-même, comment conduira-t-il les autres, etc. Voilà des raisons péremptoires, comme vous voyez. M. Demers me dit que M. Langlois lui cause du chagrin par son habileté à tourmenter son Supérieur. Il en est venu lui aussi à donner un honoraire à ses prêtres. Heureusement que le grand nombre de Jésuites le mettra en état de se passer l'un être si incommode, en le plaçant où il pourra rendre service sans le tracasser. Dans quels travers ne tome-t-on pas quand on veut avoir de l'esprit plus qu'on en a reçu? Si ce cher Seigneur ne veut absolument pas accepter, il faudra bien lui susciter un remplaçant; je serais bien pour son frère si on le trouvait bon. Je doute qu'il se mette en frais de chercher un consécrateur avant l'arrivée des lettres du printemps de 1845. Vous autres qui êtes sages comme des anges, en Canada, vous arrangez cela.

Préparez-moi des religieux, s'il est possible. Je ferai peu avec des prêtres séculiers; il n'y a point d'ensemble, ni d'unité de vues, etc. M. Thibault est ici, il partira par eau dans quelques jours. M. Darveau est parti depuis le mois de mars. Je ne sais quand il reviendra; il est au Pas, sur la rivière Saskatchewan. Le ministre, qui lui faisait opposition dans le lac Manitoba et qu'il a fait déguerpir, est allé lui aussi au Pas. Dieu veuille qu'il ne réussisse pas mieux; ces braves gens ne sont bons qu'à retarder la marche de la religion catholique.

M. Belcourt fait sa mission de Wabassimong et du lac Lapluie. Il n'a pas pu réussir à envoyer des animaux à ce poste pendant l'hiver. Ce printemps, il a emmené des moutons dans son canot: ce qui a nécessité la présence de deux hommes toute l'année: ce que je ne croyais pas nécessaire pour le moment. La chapelle est levée et couverte. La place est belle et la terre paraît bonne mais il y a peu de chrétiens. M. Belcourt pense qu'il n'y a pas d'autres moyens d'attirer les sauvages qu'en cultivant. "Concedo", si les sauvages cultivent eux-mêmes, mais sans doute que là comme à (la Baie) St-Paul, il n'y aura de culture que celle qu'il fera lui-même. Je souhaite qu'il réussisse. J'aurais attendu un peu plus longtemps pour faire ces frais. Au reste tous ces animaux seront pris dans le troupeau de moutons et de bêtes à cornes.

M. Mayrand, qui est plus économe que tous les autres, paraît-il, est venu à bout de clairer cent livres sterling qu'il voudrait mettre en sûreté, en cas de besoin par la suite. Il les offre à Votre Grandeur, ayant appris

(1) Mgr François-Norbert Blanchet, premier évêque de l'Orégon.